

CARNET DE ROUTE DU PELERIN

Bonjour à toi !

Ainsi, te voilà parmi nous pour vivre ce pèlerinage
« *Sur les pas d'Alix* ».

Le carnet de route que tu consultes en ce moment est
subdivisé en deux volets.

Le **premier volet** a été rédigé pour que ce
pèlerinage soit pour toi une expérience intérieure forte,
intense. Nous avons nommé cette première partie :
« **Paroles pour marcher** ».

Le **second volet** explique, dans les grandes lignes,
l'organisation de notre aventure : l'horaire de nos 4
jours et les lieux où Alix le Clerc a vécu.

Conserve bien ce petit livret dans
ton sac. Durant la marche et lors
de nos assemblées, tu en auras
besoin.



Hé ! Un dernier mot...
Bon pèlerinage
Sur les pas d'Alix !

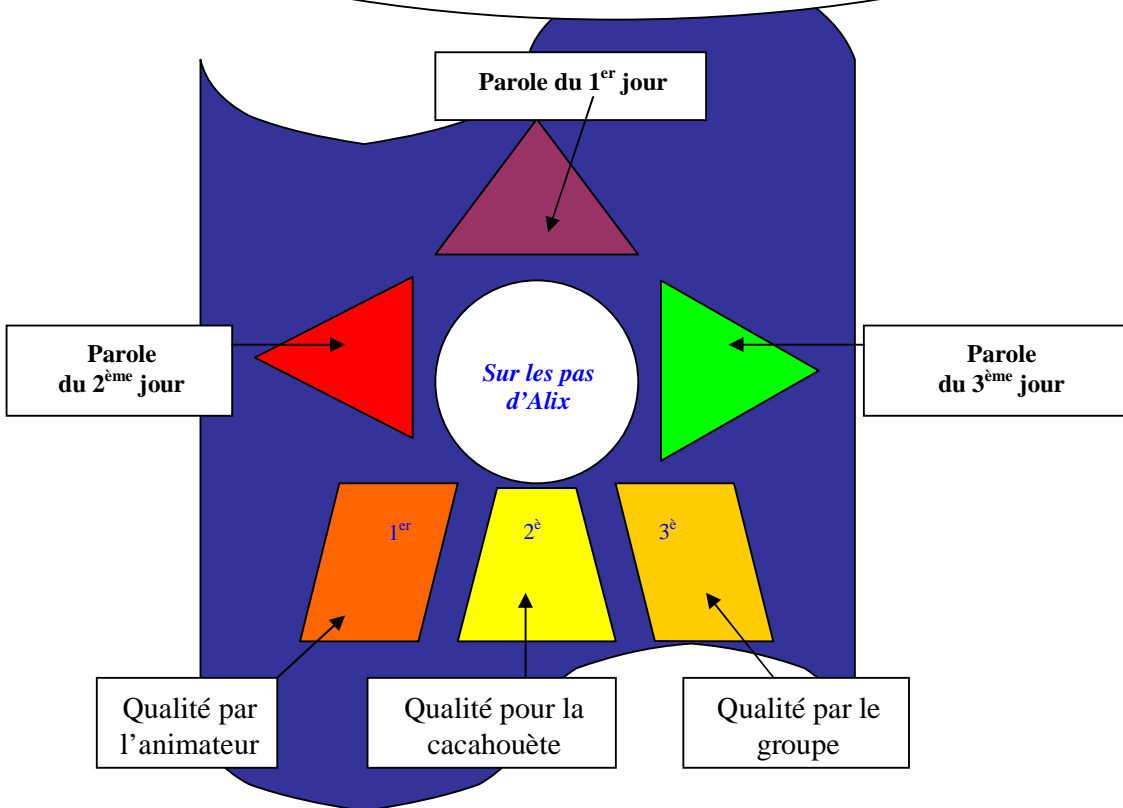
LE BLASON DU PELERIN



Alors les jeunes ? Etes-vous OK ?

Première chose à faire : quitter ses talons aiguille, son gel, son MP3. Et surtout, surtout... choisir intérieurement de vivre cette marche comme une chance unique. Une chance POUR TOI et, bien entendu, pour ceux et celles qui, comme toi, ont choisi de tenter l'expérience !

Quelques mots sur **le blason** que tu vois, là, juste en dessous. Le **premier soir** de notre arrivée, chacun d'entre vous en a reçu un. Comme tu peux le voir, il est constitué de plusieurs parties. Chacune d'entre elles symbolise un moment de notre pèlerinage Hé ! Hé ! La meilleure, c'est que tu devras couvrir chacun des écussons au fur et à mesure où ils te seront offerts! **Les triangles** (mauve, rouge et vert) représentent les « Paroles pour marcher » Il y en aura une différente chaque jour. **Les trapèzes** (orange, jaune et orange pâle) représentent des épis de blés. Ces épis contiendront tes qualités personnelles qui te seront révélées au fur et à mesure de notre marche.



1^{er} VOLET <i>PAROLES POUR MARCHER</i>

Le petit clin d'œil d'Alix

Comme tu l'as sans doute appris, lorsque nous avons eu l'idée de nous mettre « sur les pas d'Alix », jamais nous n'aurions pensé que cette aventure allait prendre les proportions qu'elle a aujourd'hui. Pour en saisir la portée, faisons...

Un petit détour par l'histoire

La fin du 18^e siècle a été secouée, vous le savez, par la Révolution de 1789. Avant cela, la France était un royaume. Or on ne peut pas dire que la royauté était un régime exemplaire ! C'était surtout l'occasion pour les dirigeants de s'enrichir aux dépens du peuple, de faire la guerre contre des régions et des pays voisins qui ne les reconnaissaient pas. Le duché de Lorraine sur les terres duquel nous nous trouvons a été le théâtre d'énormément de conflits.

A l'occasion de la Révolution, les Congrégations (communautés) religieuses ont été interdites. Pis que ça : elles ont subi la haine farouche de ceux pour qui elles étaient le signe de l'ancien pouvoir. La plupart ont dû fuir la France. Alors que leurs biens étaient détruits ou volés, les communautés se sont réfugiées dans les pays voisins ou ont choisi de vivre dans la clandestinité.

C'est à cette époque que le cercueil d'Alix le Clerc a été enfui, sans aucun doute dans la précipitation, dans la cave d'une propriété qu'Alix avait reçue à Nancy au début du 17^{ème} siècle. Les reliques des saints n'étaient, en effet, plus protégées : il a fallu les cacher avant de fuir. Or, ce n'est qu'en 1950 que, par hasard, des jeunes sont tombés sur le cercueil renfermant les restes d'Alix le Clerc. Ces élèves avaient reçu l'autorisation d'aménager un local pour pouvoir y danser et c'est en retournant le sol de la cave qu'ils ont heurté le cercueil.

Des recherches ont été effectuées et, aujourd'hui, on est certain qu'il s'agit bien du cercueil de notre bienheureuse patronne.

Revenons au présent !

Lors de notre premier voyage à Nancy pour préparer cette aventure, l'ancienne directrice de l'école où sont exposées les reliques de Mère Alix, sœur Christelle, nous a dit que la Congrégation comptait prochainement les transférer ailleurs. C'est tout ce qu'on savait, début juillet.

Et puis les choses se sont enchaînées comme on déroulerait un tapis rouge de cérémonie ! Nous avons appris que les reliques d'Alix le Clerc allaient être transférées à la cathédrale de Nancy, l'église la plus importante de la région.

Autre surprise de taille : l'année 2007 a été déclarée par la Congrégation Notre-Dame (la grande famille fondée par Alix le Clerc et Pierre Fourier) : « Année Alix le Clerc ». Cela fait 60 ans que l'Eglise Catholique a proclamé « bienheureuse » notre Alix le Clerc.

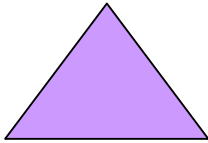
Te rends-tu compte de l'actualité de notre marche ? Notre projet avait été pensé et nous avons commencé à l'organiser avant de savoir tout ce qui allait se passer durant cette année ! C'est dire que nous avons envie que, pour toi aussi, cette marche soit un moment solennel, un moment qui te marque profondément.

Si Alix le Clerc nous fait un beau clin d'œil en intégrant notre aventure au cœur de son année, tu peux t'attendre à ce qu'elle t'offre aussi un magnifique cadeau parce que tu auras participé à ce pèlerinage.

C'est tout le bien que nous te souhaitons.

Bonne marche !





1^{er} jour de marche :

Fais aux autres ce que tu aimerais qu'ils fassent pour toi

Tu entendras parfois que notre aventure est appelée « un pèlerinage ». Un pèlerinage n'est pas une simple marche. C'est une occasion pour se brancher sur l'essentiel de la vie. En marchant, tu mets tes pas dans les pas de tous ceux qui ont déjà fait ce genre d'expérience et qui ont, en quelque sorte, forgé un grand chemin de confiance, d'espérance, d'amour et d'amitié. Tu fais le chemin, mais c'est aussi le chemin qui te fait. Sur cette route, tu ne pourras montrer aucun signe de richesse et le chemin t'insufflera l'humilité. Faire un pèlerinage, ce n'est pas seulement marcher, c'est aussi marcher vers le dedans de soi-même. Tu vas accéder, grâce aux autres, à une certaine connaissance et tout d'abord à une meilleure connaissance de toi-même. Quant aux autres, ils vont mieux se connaître si, toi, de ton côté, tu joues le jeu de leur offrir ce que tu es.

Tu l'auras remarqué, les équipes ont été constituées par tirage au sort. On aurait pu te laisser choisir ton groupe, mais ce choix par affinité aurait pu nous empêcher de faire un « chemin » intérieur de façon authentique. Crois-nous. La qualité de la relation à l'autre et à toi-même dépend pour beaucoup d'une sorte d'obligation : celle de **choisir de vouloir découvrir l'autre pour que, à leur tour, les autres puissent te découvrir**. Limiter tes relations avec l'un ou l'autre conduirait à laisser passer la chance qui nous est donnée de créer des liens avec des personnes différentes. Qui plus est, c'est le sort qui vous a réuni. Qui sait si le fait d'avoir été désigné pour vivre ces 3 jours avec ton groupe ne se révélera pas être pour toi un merveilleux coup du sort, un splendide clin d'œil d'Alix le Clerc !

Entre nous, nous souhaitons que la vie circule; qu'elle circule en toi, en l'autre et au milieu de nous. Cette vie, nous aimerions que tu la choisisses comme LE véritable trésor de notre aventure. Voici comment, aujourd'hui, faire de cette vie un trésor pour TA vie, pour NOTRE Vie :

« Fais aux autres, ce que tu aimerais qu'ils fassent pour toi ».

Il s'agit de la fameuse « règle d'or ». Nous t'invitons à y penser durant cette première journée. Chaque fois que tu établiras une relation avec quelqu'un, pense à cette phrase. Rends-toi attentif aux besoins des autres ; offre à ton groupe ou à quelqu'un en particulier l'attention que tu aimerais recevoir d'eux. Regarde ton voisin. N'attends rien de lui, mais toi, offre-lui ce que tu aimerais qu'il t'offre.

Crois-tu qu'il n'éprouve aucun besoin ? Il ne te dit peut-être rien, mais qui sait s'il n'éprouve pas le même besoin que toi. As-tu soif ? Et lui ? As-tu besoin d'encouragement ? Et lui ? As-tu besoin d'attention ? Offre-la lui ! Fais confiance à l'attention que les autres t'offriront.

En soi, cette gymnastique de l'amour réciproque n'est pas difficile. Mais quand tu es fatigué(e) ou que tu as soif ou faim, penser à ce que l'autre ressent n'est pas si évident.

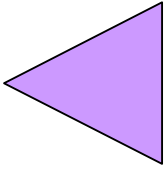
Or, si TOUS tes partenaires de marche essayent de vivre dans le même état d'esprit que toi, si vous vous déclarez être prêts à tenter cette aventure, tu découvriras combien cette solidarité est prodigieuse.

« Fais aux autres, ce que tu aimerais qu'ils fassent pour toi ».

Si tu es chrétien ou que tu es intéressé(e) par un cheminement à la suite de Jésus, dis-toi que la joie qu'on éprouve en aimant est le signe de la présence de Jésus en toi et au milieu de ton groupe. Une joie débordante, qui fait penser à de l'ivresse comme le dit Saint Luc dans les *Actes des Apôtres*. **C'est la présence du Ressuscité** qui, en peu de temps, te fera découvrir ce que c'est que l'amour vrai. Il te fera ressentir que l'amour est le véritable trésor de la vie. Il te fera comprendre que si tu bases ta vie sur cette « révolution » de l'amour, tu « sauras », au plus profond de toi, quelle orientation donner à ta vie. Des vrais amis se présenteront à toi. De petites et parfois de grandes lumières éclaireront ta route. Et quand tu ressentiras cette joie, dis-lui « merci », dans le secret de ton cœur. Pas besoin de le proclamer sur tous les toits. Il est avec toi. Un simple « merci » suffit... pour aujourd'hui et les jours qui viennent.

Alix le Clerc a pris conscience sa vocation peu de temps après avoir découvert en elle qu'une force d'Amour l'habitait. Elle a désiré plus que tout se donner à cet Amour Immense. Avec ses compagnes, elle chercha à comprendre comment encore mieux aimer, comment faire « tout le bien possible ».





2^{ème} jour de marche :

« *Dans l'instant présent, aime* »

Alors ? Prêt-e pour poursuivre notre marche spirituelle ? Hier soir, tu as dû recevoir la reconnaissance de la part de ton animatrice. La qualité qu'elle a proclamée devant nous tous réunis est le fruit de ton expérience, de la vie que, sans t'en rendre compte, tu as irradiée pendant la journée d'hier.

Aujourd'hui, tu seras à ton tour invité à offrir une qualité qui émane d'un de tes condisciples. Mais pas n'importe quel partenaire! Celui/celle que le sort t'a désigné-e dès le premier soir comme étant ta « cacahouète ! » Comment faire ?

« *Dans l'instant présent, aime* »

Cette phrase, comme celle d'hier, te semblera « simple comme bonjour ». En soi, tu as raison. Mais après la longue marche de la veille, après une nuit peut-être chahutée par les ronflements de certains, tu vas peut-être sentir tes jambes fatiguées ou tes paupières lourdes voire une furieuse envie qu'on te foute la paix. Rassure-toi. Tu n'es pas seul-e à ressentir la fatigue ou d'autres sentiments.

C'est pourtant au cœur de ton état d'aujourd'hui que nous te proposons de faire « un pas » supplémentaire sur la voie de l'amour réciproque. Quel est ce pas et, surtout, comment le vivre ?

« *Dans l'instant présent, aime* »

Ta cacahouète est celui/celle que tu devras observer et aimer pendant la journée. Ce soir, tu devras lui offrir ce que, toi, tu auras ressenti comme étant l'une de ses qualités majeures. Intérieurement, cherche donc à être responsable de la parole que tu devras lui offrir. Consacre ta journée à enregistrer ce que ton cœur observera, ce que tu contempleras de la vie qui émane de ta cacahouète. Penses, sans te crispier, sur ce que tu devras dire. Contemple. Et si les circonstances font que ta cacahouète reste avec d'autres (peut-être à cause de sa charge, peut-être par le simple fait qu'elle doit, elle aussi contempler sa cacahouète), ne t'inquiètes pas. Ta responsabilité n'est pas de la coller ou de l'ennuyer avec ton attention soutenue. Non ! Ton observation sera celle de la contemplation.

Ne dit-on pas qu'on n'aime vraiment quelqu'un que si on le laisse libre, que si on lui offre, intérieurement, l'espace pour vivre et aimer, à sa mesure ?

Si ta cacahouète reste avec d'autres, profite alors, intérieurement, du moment que tu vis de ton côté avec un autre. Rends-toi compte du trésor intérieur de ton voisin, de ton prochain. Ce sera rempli par cet amour que, au moment venu, tu sauras ce qu'il faut proclamer comme qualité à ta cacahouète.

« Dans l'instant présent, aime »

Si tu es chrétien, dis-toi que la contemplation d'autrui est comme une prière, comme une action de grâce. Dans l'action de grâce, on « remercie » Dieu pour ce que nous sommes. On peut le remercier aussi pour ce que l'autre est. Cet autre, tout comme toi, est également habité par Dieu dans la mesure où, au fond de lui, Il est présent. L'évangile ne dit-il pas : « *Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait* ».

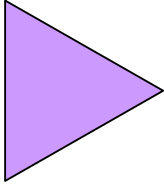
Hier, nous attirions ton attention sur la présence du Ressuscité en toi et au milieu des autres. Tu as été invité à recevoir la joie qu'on ressent quand on aime vraiment et quand on est aimé. Aujourd'hui, cherche à éprouver la joie de pouvoir contempler l'autre, de « savoir » contempler l'autre.

N'est-ce pas extraordinaire d'avoir cette aptitude à se décentrer de soi-même pour recevoir, doucement, sans forcer, ce que l'autre est !

« Dans l'instant présent, aime »

Alix le Clerc avait, paraît-il, cette aptitude à comprendre ce dont l'autre avait besoin. Elle ne recherchait pas la gloire pour elle-même. Elle vivait, ressentait et, dans l'instant présent, cherchait à faire « tout le bien possible » tellement elle se savait aimée de Dieu. Tellement elle NOUS savait aimés de Dieu !





3è jour de marche:

« L'amour est ma béatitude et mon tourment ».

Le paradis est, selon Sainte Thérèse de Lisieux (une sainte du 19è siècle), le lieu où, en Dieu, nous vivons à la fois un bonheur très profond, mais aussi des moments de tourment intense. Le bonheur, c'est celui de l'amour, de l'amour reçu et de l'amour donné. Quant au tourment, seuls ceux qui aiment savent combien on peut souffrir quand l'autre souffre ou que l'autre ne se rend pas disponible à l'amour qui, pourtant, seul importe. Cette 3^{ème} journée de marche peut se dérouler de façon très intense si, ensemble, nous osons vivre cette parole :

« L'amour est ma béatitude et mon tourment ».

Nous quittons Praye-sous-Vaudémont et le pays des mille et une campagnes pour nous rendre à Nancy, en ville. Nancy est le lieu où Alix vécu pendant plusieurs années. Elle y avait créé une communauté suite à la demande du responsable de l'Eglise locale. Ce qu'il y a d'étonnant dans son expérience nancéenne, c'est qu'elle dût quitter la ville parce qu'un prêtre manquait de sagesse à son égard. Il était censé l'aider à grandir en amour, mais lui, maladroitement, la plongeait dans des tourments intérieurs bien inutiles. Du plus profond d'elle-même, elle éprouva que cette personne lui faisait plus de tort que de bien. Après plusieurs mois de patience, de questionnement, elle choisit de se réfugier à Mattaincourt, auprès de Pierre Fourier, pour se refaire une santé physique et spirituelle. Plusieurs années plus tard, après avoir fondé d'autres communautés, elle retourna à Nancy. C'est là qu'elle décéda.

Cet épisode d'une forme de fuite dans la vie d'Alix peut paraître étonnant pour quelqu'un qui aime tout le monde, non ? Or, là est sans doute un des beaux enseignements de la vie de Mère Alix : si, en aimant, on se rend compte que quelque chose - ou quelqu'un ! - ne nous fait pas du bien, il faut savoir se refaire une santé en choisissant ce qui est « bon » pour nous, en choisissant ce qui est « bon » pour ce pour quoi nous vivons. Aimer ne signifie pas, ne signifiera jamais que « tout est beau et tout est gentil dans le meilleur des mondes ». Non ! Aimer, c'est apprendre à savoir dire « oui » et à savoir dire « non ».

« L'amour est ma béatitude et mon tourment »

Nous rêvons tous d'un monde merveilleux où tout le monde vivrait uni, où personne ne fera du mal. Pourtant, intérieurement, nous savons que si la relation à l'autre est emprunte de moments sensationnels, elle est aussi, parfois, pour un temps, éprouvante. Cette nuit spirituelle, Alix l'a décrit comme suit : « **Je suis fort aride, sans dévotion, obscurcie en**

l'entendement... du plus profond de mon néant et de mon rien je crie à Dieu de majesté et de grandeur ». Quelle parole forte, non ? Du plus profond de sa sécheresse intérieure, Alix parvient encore à tout offrir. Or, elle ne ressent plus rien ; elle doute de tout, y compris de sa capacité à aimer, à penser. Mais, quasi à bout de souffle, elle parvient à dire : ***Octrois-moi que tu sois en moi, et moi en toi, et qu'ainsi assemblés, nous puissions toujours demeurer ensemble.***

Quel acte de foi, de fidélité à soi et, dans son cas particulier, à Dieu qui était son Tout. Combien de fois n'a-t-elle pas choisi de dépasser sa détresse, ses doutes, pour oser croire en cet Essentiel sur lequel elle avait basé sa vie. Pourtant, tout autour d'elle, il n'y avait souvent que des guerres, de la pauvreté affligeante, des épidémies. Même au sein des jeunes communautés de la Congrégation, il y avait des chamailleries. Combien de fois n'a-t-elle pas ressenti cette impression profonde que tout s'écroulait !

Quand on approfondit la vie de la Congrégation à travers les siècles de son existence, on est frappé de voir qu'elle est aussi faite de ces périodes de doutes. Nous avons déjà parlé du temps de la Révolution. Mais chaque siècle réserva à la Congrégation des temps de « traversée du désert ». Ensemble, les religieuses ont souvent dû repartir de rien. Tout recommencer. Et faire confiance.

« *L'amour est ma béatitude et mon tourment* »

Lorsque nous serons à Nancy, nous serons plongés dans une ambiance qui nous dépasse. Il y aura du monde. Il y aura des cérémonies. Nous y serons un peu perdus. Peut-être que cette ambiance nous captivera ou nous décevra.

Choisissons ensemble de rester branchés sur cet Essentiel que nous avons essayé de vivre depuis le début de notre séjour. C'est avec cet essentiel que nous rejoindrons le cœur d'Alix, que nous serons porteur de la réalité qu'elle-même a choisi de vivre depuis le début de sa vocation jusqu'à la fin de son pèlerinage sur terre. Offrons-lui, intérieurement ce que nous sommes, ce que nous avons vécu et ... aimons. Ainsi, nous serons, en toute vérité, les pèlerins d'Alix le Clerc. Rejoins par elle sur le sentier de la vraie vie



LE BLASON DU PELERIN : agrandissement

